

« Ce gigantesque retournement de la terre est un film en trois parties conçues volontairement dans des « styles » de cinéma différents et selon des modes d'énonciation différents. Toutes trois forment les facettes d'une réflexion « en acte » – c'est-à-dire en images et en sons – suscitée par le film de Jean Grémillon, le 6 juin à l'aube qui date de 1944-1945 et porte, comme chacun le sait, sur les conséquences de ce qu'on appelle « le Débarquement » sur la Normandie et sa population. Région dont Grémillon était originaire, population dont faisaient partie sa mère et sa sœur au moment des événements. Grémillon, dans son film, évoque un passé proche (la « Normandie heureuse »), un passé lointain (le débarquement d'Edouard III d'Angleterre à Barfleur en 1346), un passé « immédiat » pourrait-on dire (les combats) et un présent, celui des ruines, des morts, de la campagne dévastée. Nous avons joué à notre tour sur des couches de temps et d'histoire en revenant sur les pas de Grémillon, refaisant un parcours géographique à travers les villes et villages qu'il avait filmées en septembre 1944 puis en juillet-août 1945.

La première partie est le témoignage d'un paysan de Basse-Normandie. On le filme aujourd'hui se remémorant des événements au passé mais ce faisant on filme aussi les 70 ans qui se sont inscrits dans le corps de cet homme de 84 ans qui parcourt mentalement ses 3 semaines d'errance dans la campagne, sous les obus, parmi les morts et les ruines, et le temps d'après auquel lui et sa famille doivent faire face, marqué par la destruction, les blessures et la mort. « Dans ce coin-là de notre Normandie, conclut-il, tout a été détruit... » La deuxième partie est un parcours topographique qui se remet dans les pas du film de Grémillon en filmant ici et maintenant ces lieux qu'il évoquait hier. A l'instar du récit de Rabelais imaginant dans le Quart Livre que des sons et des paroles gelées lors de violents combats hivernaux reprennent vie une année plus tard à la stupéfaction des voyageurs, en fondant à la chaleur, est enregistré ici l'écart historique qui s'est creusé entre deux temps différents qui enveloppent pourtant un même territoire. Mais justement, ce terrain qui fut celui d'opérations militaires particulièrement meurtrières, est-il encore le même ?

La troisième partie s'attache précisément à la reconstruction de l'après-guerre et aux principes directeurs qui l'inspirèrent et l'ordonnèrent. Les urbanistes et les architectes mandatés par le ministère de la Reconstruction de Raoul Dautry (qui se trouve avoir été auparavant président de l'Entr'aide française venue au secours des populations sinistrées) établirent pour l'ensemble du pays des principes, et conduisirent des projets qui donnent à la Normandie ce visage qu'on lui connaît aujourd'hui. Cependant un tel gigantesque retournement de la terre ne pouvait se combler. Que nous disent les images (filmiques) de ces images de bâtiments, de maisons qui furent alors projetées ? Et quelle logique s'est-elle inéluctablement enclenchée dans cette ère nouvelle qui se poursuit de nos jours, en matière d'organisation du territoire ? La roue de l'histoire ne tourne pas à rebours, et le cinéma ici ne peut que témoigner de ce que voit l'objectif et enregistre le micro ».

Claire Angélini, été 2014.